

MALAISE FRANÇAIS, ART PLANÉTAIRE

LE FESTIVAL D'ANGOULÊME A CONFIRMÉ LE **PARADOXE** OUTRE LE **TRAUMA POST-CHARLIE**: LA **BANDE DESSINÉE** EST DÉFINITIVEMENT **INTERNATIONALE**, MAIS LES **AUTEURS FRANÇAIS**, EUX, SONT **DANS LA RUE** OU **À LA RUE?**

TEXTE **Olivier Van Vaerenbergh**, à Angoulême

Le festival international de la bande dessinée à Angoulême, qui a tenu le week-end dernier sa 42^e édition, c'est un peu le Paris-Dakar des auteurs de BD et des professionnels de la profession: chaque année, c'est un véritable enfer. Quatre jours de pluie, de froid et de foule que l'on affronte sur des kilomètres; des expos et des

débats qu'on n'aura pas eu le temps de voir, des auteurs qu'on n'aura pas eu le temps de croiser, des chapelles qui ne se mélangeront pas, des derniers verres qui se refuseront à l'être et des projets qui, finalement, se concrétiseront ailleurs. Un enfer pavé de milliers d'albums, dont on sort lessivé et avec des planches en retard, mais où on retournera, comme quasi chaque année, et avec plaisir encore bien. Sauf que cette année, les mines, et pas que de crayon, étaient vraiment plombées: pas un mois ne s'est écoulé depuis les attentats de Charlie Hebdo et l'assassinat de leurs pairs.

Alors Charlie était encore partout, et comme jamais, des devantures des magasins angoumoisins aux panneaux d'habitude électoraux, en passant par les affiches, les stands, les badges, les calicots et les hommages, parfois officiels (la création du Prix Charlie Hebdo de la Liberté d'expression, pérenne et décerné à titre posthume à Cabu, Wolinski & Co; l'expo *Une histoire de Charlie* forcément un peu bâclée), ■■■

Angoulême 2015, l'essentiel du palmarès

GRAND PRIX: KATSHIRO OTOMO

Un prix pour la première fois attribué à un Japonais et qui fait de lui le Président du prochain festival. Prix en outre décerné à l'issue d'un vote en deux temps auprès de 3500 auteurs officiellement recensés, 1600 d'entre eux ont voté au deuxième tour. Mais plus de 4000 autres avaient signé la pétition demandant que le Grand prix soit attribué à Charlie...

GRAND PRIX SPÉCIAL: CHARLIE HEBDO

FAUVE D'OR, MEILLEUR ALBUM: L'ARABE DU FUTUR, DE RIAD SATTOUF

PRIX DU PUBLIC: LES VIEUX FOURNEAUX, DE LUPANO ET CAUET

PRIX SPÉCIAL DU JURY: BUILDING STORIES, DE CHRIS WARE

PRIX DE LA SÉRIE: LASTMAN, DE VIVÈS, BALAK ET SANLAVILLE

PRIX DU PATRIMOINE: SAN MAO, LE PETIT VAGABOND, DE ZHANG LEPING

PRIX DE LA BD ALTERNATIVE: LA REVUE DÉRIVE URBAINE, PAR UNE AUTRE IMAGE

Les Fauves et prix du palmarès officiels sont attribués par un Grand jury renouvelé chaque année, présidé cette année par Gwen de Bonneval.



Charlie Adlard: "La BD britannique n'existe pas"

LE DESSINATEUR ANGLAIS DE WALKING DEAD EST UN AUTEUR TRÈS HEUREUX: LUI QUI VENAIT À ANGOULÊME EN TANT QUE FAN, PUIS FANZINEUX, Y EST DÉSORMAIS ACCUEILLI COMME UNE STAR, AVEC SA SÉRIE DEVENUE SÉRIE TÉLÉ, PUIS PHÉNOMÈNE POP. MAIS CHEZ LUI, LA BANDE DESSINÉE RESTE UN SPORT DE COMBAT.



*"Je suis venu à Angoulême plus d'une dizaine de fois, je suis un vieux pro, je travaillais déjà depuis plus de dix ans avant Walking Dead. Et j'avais juste l'ambition de pouvoir vivre d'un job que j'aime. Or les journées de travail sont exactement les mêmes, et je vis à la campagne, assez isolé, je ne ressens ni succès ni pression. J'ai juste eu énormément de chance avec le bon projet au bon moment, car la BD britannique n'existe pas. Nous n'avons pas vraiment d'éditeurs, le public n'a jamais été très sensible, les pouvoirs publics non plus, la BD y est toujours considérée comme un art non prioritaire, et il faut toujours se battre pour y trouver des BD francophones. Mais mon style, nourri à 50% de comics et à 50% de franco-belge, a peut-être profité de cette situation et explique en partie le succès hors-norme de la série, à la fois aux USA et en Europe: je suis vraiment au carrefour des deux." **

parfois, plus rarement, bien dans l'esprit: Jean-Christophe Menu, mandaté par Charlie pour venir chercher son Grand Prix Spécial, aura fait le speech de l'année, traitant de "con" le maire placé à côté de lui pour avoir un temps encagé ses bancs dans l'idée d'éviter les punks à chiens. "Etre Charlie, c'est en avoir rien à branler", a rappelé le cador de la BD indé face aux applaudissements hilares de ses copains et les joues cramoisies des officiels. Yan Lindingre, rédacteur en chef de Fluide Glacial, s'est lui contenté un peu plus tard de coller des panneaux "interdit au maire" sur lesdits bancs. Cette ambiance post-Charlie et très française, on la retrouvait aussi dans La Marche des auteurs qui s'est tenue samedi, cette fois pour avertir les médias et le monde politique de la précarisation galopante d'un métier qui l'est de moins en moins: "Sans auteurs, plus de bande dessinée", pouvait-on lire sur la bannière tenue en ouverture de cortège par Lewis Trondheim ou Pénélope Bagieu, eux-mêmes suivis par à peu près tous leurs collègues, en tout cas ceux qui n'étaient pas tenus de dédicacer à ce moment-là. Eux, et la plupart des très nombreux auteurs étrangers présents cette année à Angoulême, étrangers aussi à ce début de conflit social, et à cette ambiance un brin dépressive. Car c'est bien là le deuxième enseignement du festival: le

plus gros festival de bande dessinée se tient toujours en France, mais n'a plus grand-chose de français.

BD Worldwide

Après le Hollandais Willem et l'Américain Watterson, c'est donc, et pour la première fois, un Japonais -Otomo, créateur d'*Akira*- qui empoche le Grand Prix, et présidera le prochain festival; au rayon des expos à voir de l'année, on retiendra

Kinky & Cosy, une expérience plus

Notre collaborateur Nix, décidément, n'aime jamais rien faire comme les autres. "Si c'est pour refaire quelque chose de déjà fait, je ne vois pas l'intérêt; et quand tu te lances dans un projet, il faut y aller à fond, ne surtout pas s'arrêter en chemin, c'est ce qu'on a essayé de faire ici." Ici, c'était, pendant quatre jours, l'exposition la plus ludique et la plus atypique du festival d'Angoulême, qui se tenait dans 100 mètres carré mis à disposition par le Musée des Sciences naturelles de la ville. Or, si le musée s'attendait à voir notre artiste flamand accrocher gentiment quelques originaux ou fac-similés de sa série *Kinky & Cosy* [que les lecteurs de Focus connaissent bien] sur les murs, il va avoir du mal à s'en remettre: en quelques semaines de prépara-

tion, Nix et ses scénographes Xavier Dumont et Monique Calande ont transformé les lieux en véritable attraction digne d'un parc; soit quatre pièces entièrement redessinées et remplies d'effets spéciaux tenant du bricolage de génie à la Gaston Lagaffe: quatre étapes, du lavage de cerveau à l'audition dans un commissariat, pour transformer de gentils bambins beaucoup trop bien éduqués par leurs parents en petites Kinky et Cosy presque plus vraies que nature. "Le seul mot d'ordre, c'est oser!", crient ainsi et en chœur les deux jumelles en début du parcours, invitant les visiteurs à effectivement se laver le cerveau dans une étrange machine -en réalité, quelques tonneaux de machines à laver placés dans le décor, et reliés à une salle des machines digne de *Brazil*, remplie de fils, de brois, de machins, de trucs et d'astuces qui permettent à Nix et ses complices "d'en faire beaucoup avec chaque fois pas assez"; au sortir de leur *Kinky & Cosy*



entre autres mais surtout les expos Jack Kirby ou Taniguchi, l'anniversaire des Moomins finlandais ou encore la patte des Belges, avec l'installation poilante et ludique de Nix autour de *Kinky & Cosy*, ou les quinze ans de *L'Employé du*

Moi. Quant aux récompenses de l'année, le Fauve d'Or revient à Riad Sattouf pour un récit très... syrien, le prix "série" revient à *Lastman*, imbibé de mangas, un Américain se prend le prix spécial, et même, même!, le prix du Patrimoine est

empoché par un Chinois. Cette internationalisation de la bande dessinée et du festival était une volonté depuis longtemps affichée par son ancien patron, Benoît Mouchart, aujourd'hui chez Casterman; elle est devenue une réalité omniprésente, de l'économie mondialisée qui s'affiche de stands en pavillons aux influences artistiques effectivement multiculturelles de beaucoup de jeunes auteurs. Une réalité qui cadre mal avec le malaise français qui s'est exprimé jusque dans les rues et dans bien des conversations. A contrario de l'enthousiasme des auteurs étrangers pour ce festival et ce pays qui leur semble toujours férus de BD: chez eux, en termes de reconnaissance et de conditions, c'est encore pire. ●

● ● ● ●

Jimmy Beaulieu: "Au Québec, c'est une logique de guérilla"

FIGURE INCONTOURNABLE DE LA BD INDÉPENDANTE QUÉBÉCOISE AVEC SES STRUCTURES COLOSSE OU MÉCANIQUE GÉNÉRALE. JIMMY BEAULIEU PUBLIE POURTANT LA COMPILATION DE SES RÉCITS D'AUTO-FICTION CHEZ UN ÉDITEUR BELGE (LIRE LA CRITIQUE PAGE 43). QU'IL VIENT DÉFENDRE, SURTOUT, EN FRANCE.



"J'ai reçu aujourd'hui la confirmation d'une petite aide régionale pour prendre en charge une partie des frais de déplacement: j'avais avancé l'argent, comme toujours. Il y a des bourses, mais de moins en moins, c'est une logique de guérilla qui prévaut depuis longtemps dans la BD québécoise; on se débrouille, même si ça change lentement. On commence doucement à atteindre une masse critique de bons auteurs, de bons éditeurs, de bons livres. Il y a des bases solides, qu'il faut encore traduire en vente et en confort de travail pour les auteurs... En Europe, il y a désormais des a priori positifs. J'ai grandi en lisant 45% d'américain, 45% de franco-belge, et puis le reste quand même d'humour québécois, baigné d'absurde. Beaucoup d'auteurs québécois travaillent maintenant pour des grandes maisons d'éditions françaises ou belges. Il n'y a aucun équivalent chez nous." ●

qu' une expo

Experience, les 10 000 visiteurs attendus, en raison d'un paquet toutes les 20 minutes, auront eu l'occasion de gober des bonbons, jouer à la Playstation, se faire immortaliser en *Kinky* ou *Cosy*, et surtout bien se marrer. Nix a réussi son pari de donner envie de plonger, en fin de parcours, sur ses BD -Le Lombard vient de sortir une nouvelle compilation des strips de *Kinky & Cosy*- sans en avoir montré une case.

Interactive, bientôt itinérante

Financé d'abord par le Fonds Flamand des Lettres, puis par le festival, puis par son éditeur, ce tour de force ludique aura tout de même coûté plus de 70 000 euros. Un gouffre si cette *Kinky & Cosy Experience* ne devait réellement exister que durant quatre jours. Ce que Nix s'ingénie désormais à éviter à coup d'énergie et de bonnes idées, comme d'habitude: "J'ai déjà un



partenariat avec un fournisseur, et le camion qui va avec: on va replacer l'expo dans un container de treize mètres de long, pour essayer d'en faire une expo itinérante, de festivals en festivals. Il va y avoir un gros boulot d'adaptation et de construction, mais on a déjà un premier rendez-vous, à Naples, en avril." ●

KINKY & COSY (COMPIL TOME 2), DE NIX, ÉDITIONS LE LOMBARD, 296 PAGES.

8

